

Préface

Il est devenu banal, aujourd'hui, de dire que, sur le plan de la méthodologie, l'archéologie et la géologie sont étroitement liées. Les premiers observateurs étrangers des fouilles d'Herculanum et de Pompéi avaient déjà noté, plus, il est vrai, comme une remarque critique que comme un essai de méthode constructive, que l'analyse des couches — nous disons maintenant la stratigraphie — considérée alors déjà comme la base des études géologiques, pouvait, dans ces terrains volcaniques dramatiquement privilégiés, apporter des éléments d'information précieux à la recherche archéologique ; mais il a fallu attendre l'extrême fin du siècle dernier pour que la stratigraphie commence à être reconnue comme le principe d'une fouille scientifique ; nous disons bien « commence à être reconnue », car il n'a été ni facile ni rapide de passer d'une archéologie qui était d'abord une recherche de l'objet, et du bel objet, à une science qui s'efforce de reconstituer, dans ses travaux et ses jours, la vie des hommes du passé ...

Ce dialogue entre les sciences de la terre et la recherche archéologique, amorcé par les représentants de l'Illuminisme et oublié au cours du XIX^e siècle, nous apparaît aujourd'hui comme fondamental : non seulement de nombreuses disciplines utilisées par l'archéologue — cartographie thématique, prospections géophysiques, recherches minéralogiques et pétrographiques, études sédimentologiques et pédologiques, analyses du paléoenvironnement — relèvent des sciences de la terre, mais ces dernières, dans la dynamique d'une méthodologie toujours en devenir, contribuent à fournir à « l'antiquariat » d'hier des approches novatrices qui permettent, autant que faire se peut, la reconstruction de larges pans de l'histoire.

À côté des évolutions que l'homme fait subir à la nature — évolutions généralement lentes, sauf à l'occasion de moments dramatiques de l'histoire ou de grands progrès dans la technologie — il faut faire une place à part aux grands bouleversements, subis cette fois par l'homme, que sont les catastrophes volcaniques dont les conséquences peuvent être considérables sur l'environnement, sur l'économie, sur le mode de vie des populations

concernées. C'est pourquoi, s'agissant des rapports entre archéologie et sciences de la terre, la Campanie, la Grèce, terres des volcans, si souvent évoquées dans ce volume, offrent un champ d'expériences et de réflexions tout à fait exceptionnel.

Ce livre traite de la rencontre de spécialistes de disciplines diverses autour de cette problématique où les données des fouilles s'enrichissent de chronostratigraphies absolues, de reconstructions paléoenvironnementales, d'évaluations ethnoarchéologiques. On peut à peine parler d'interdisciplinarité pour des travaux si imbriqués. Il s'agit de différents aspects d'une même recherche : les résultats vont de la relecture des mythes, comme celui de Talos (Apollonios de Rhodes, Argonautiques) et de son identification avec la grande éruption de Théra à l'époque minoenne, à une meilleure compréhension de l'histoire d'un territoire à l'époque romaine, comme celui de Torre del Greco. C'est dire la richesse de ce domaine de la recherche, qui, en retour, donne à l'archéologie l'heureuse occasion — pas si courante — de se rendre utile à d'autres disciplines, par l'observation de dépôts volcaniques datés par des objets archéologiques. Outre les possibilités de fournir des données de chronologie absolue, ces couches isochrones permettent des corrélations directes à grandes distances (dispersion des téphra) et constituent un exceptionnel réservoir d'informations sur l'environnement de l'homme ancien : les zones volcaniques sont sans nul doute hautement révélatrices des possibilités d'adaptation de l'homme à son milieu naturel.

Dans le monde actuel, le souci de la prévention des risques est devenu un impératif social ; la politique d'aménagement du territoire, l'adaptation des règles de construction, l'éducation du public s'efforcent, aujourd'hui, de tenir le plus grand compte d'une telle éventualité. L'archéologie et la volcanologie historique ont un rôle essentiel à jouer dans le diagnostic des risques.

C'est pourquoi le programme « Volcanologie et Archéologie » du Centre Universitaire Européen pour les Biens Culturels de Ravello a été reconnu et inclus pour un financement dans l'accord intergouvernemental pour la prévention des risques majeurs, dont le secrétariat permanent est assuré par la Direction « Enseignement supérieur et recherche » du Conseil de l'Europe, dirigé par Jean-Pierre Massué.

C'est la rencontre de ce programme du C.U.E.B.C. avec celui que l'Unité de Recherche Associée 1220 « Les Mondes indigènes et la colonisation grecque en Italie méridionale » (École française de Rome - C.N.R.S.) conduit depuis plusieurs années en collaboration avec l'Osservatorio Vesuviano et deux Instituts scientifiques de l'Université de Naples — le Département de Géophysique et de Volcanologie et le Département des Sciences de la Terre — qui a permis l'organisation, à Ravello, d'un premier « Atelier Européen » de caractère général sous le titre « Volcanologie et archéologie ». Nous étions convenus de commencer par une activité comportant un aspect didactique, eu

égard — faut-il le dire — à l'absence quasi-totale de formation universitaire dans ce domaine. De cet atelier, qui se voulait être ni tout à fait un cours, ni seulement un séminaire de recherche, nous ne publions ici que le second volet, les résultats de travaux interdisciplinaires. La publication d'un autre volume à caractère plus didactique est envisagée pour les autres contributions.

Cet atelier a été suivi, en avril 1989, par une table ronde beaucoup plus spécialisée, intitulée « Volcanologie, néotectonique et variations du littoral : applications à la région campanienne ». Les deux secteurs pris en considération sont d'une part, la plaine de Paestum (d'Agropoli au Sélé), où la néotectonique est principalement la cause de l'évolution du paysage, d'autre part, la rive du golfe de Naples entre Herculanium-Pompéi et Castellammare de Stabies (la vallée du Sarno) où les effets volcaniques prédominent. Dans les deux cas se pose le problème de la localisation d'un port antique.

Les textes présentés ici rassemblent les apports de ces deux premières réunions. La prise en compte de cette problématique par l'archéologie, dans la perspective générale de la paléogéographie où dominent les thèmes d'une anthropologie de l'espace, constitue une approche fondamentale et pleine de promesses. Voilà tracé un champ de recherche qui, soutenu par les apports interdisciplinaires, offre l'opportunité de saisir, en amont la stratégie de l'homme devant le retour périodique de catastrophes naturelles et en aval, d'évaluer les risques d'un volcan actif, de prévenir son activité destructive et de vérifier son impact sur le territoire. Un programme, certes, qui est loin d'avoir épuisé son sujet ...

François WIDEMANN

Claude ALBORE LIVADIE